

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de Béhaalotékha débute par un rappel des règles concernant la ménorah ainsi que par l'investiture des Lévis dans le rôle saint d'accompagnement des Cohanim dans leur fonction envers Hachem. La Torah relate ensuite le premier sacrifice de Pessa'h qui a lieu dans le désert, la deuxième année après la sortie d'Égypte, en précisant les règles que devra suivre la personne n'ayant pas pu offrir ce korban à temps. Par la suite, c'est l'organisation des différents déplacements des bné-Israël dans le désert qui est raconté par la Torah. La paracha raconte ensuite comment les bné-Israël ont commis la faute de s'éloigner d'Hachem et de réclamer ardemment de la viande. Les conséquences de ces fautes furent rapides. Hakadoch Baroukh Hou enflamme sa colère contre le peuple, en brûle une partie, et envoie des cailles en quantité incroyable! La paracha se conclut par la médisance émise par Myriam à l'encontre de son frère Moshé après qu'il ait divorcé de sa femme par nécessité pour le service d'Hachem. Suite à cette médisance, Myriam est frappée par la peste durant sept jours.

Dans le chapitre 8, la Torah dit :

א / וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר,

1/ Hachem parla à Moshé en ces termes :

ב / דַּבֵּר, אֶל-אַהֲרֹן, וְאָמַרְתָּ, אֵלָיו : בְּהִעָלְתָּךְ, אֶת-הַנִּירָה, אֶל-מוֹל פְּנֵי הַמְּנוֹרָה, יֵאָרוּ שִׁבְעַת הַנְּרוֹת

2/ "Parle à Aaron et dis-lui: Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière."

ג / וַיַּעַשׂ כֵּן, אַהֲרֹן--אֶל-מוֹל פְּנֵי הַמְּנוֹרָה, הִעָלָה נְרֹתֶיהָ : כַּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה, אֶת-מֹשֶׁה

3/ Ainsi fit Aaron: c'est vis-à-vis de la face du candélabre qu'il en disposa les lampes, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moshé.

Concernant la valeur de l'allumage opéré par Aaron, le **Zohar**¹ apporte une réflexion intéressante. S'agissant de tous les actes créateurs mis en place dans les premiers versets de la Torah, chaque étape se conclue par la phrase « ויהי כן *et ce fut ainsi* ». Par cela, la Torah atteste que l'ordre créateur du Maître du monde a bien été respecté. Dans le cas de la lumière, une différence se fait remarquer, il est écrit cette fois « ויהי אור *et la lumière fut* ». Techniquement cela ne fait pas de grandes différences au niveau de la traduction, seulement le **Zohar** révèle l'écart entre les deux phrases, car la lumière se distingue des autres créations mises en place par la suite, comme l'enseignent nos sages² : « Dieu a appelé la lumière jour : la lumière et le jour ne sont-ils pas deux notions identiques ? Ils enseignent : la lumière créée lors des six jours de Béréchit, ne pouvait éclairer le jour, car elle affaiblissait la lumière du soleil. De même, elle ne pouvait éclairer la nuit car elle n'a été créée que pour le jour. Dès lors, où se trouve t-elle ? Elle a été cachée et réservée pour les tsadikim dans le monde futur ». De là, le **Zohar** précise la singularité de cette création, elle n'est pas restée dans ce monde justifiant que la Torah s'abstienne de dire : « ויהי כן *et ce fut ainsi* ». Dans les faits, la lumière originelle existe d'où la mention « ויהי אור *et la lumière fut* », seulement nous ne pouvons parler d'un accomplissement terminé comme c'est le cas pour le reste de la création.

C'est là qu'intervient Aaron en allumant la Ménorah. Le **Zohar**³ évoque cette idée en expliquant que le rôle d'Aaron dans ce travail est précisément d'acheminer cet éclairage céleste sur terre au travers de la lumière de la Ménorah. C'est la raison pour laquelle la Torah écrit concernant l'allumage « וַיַּעַשׂ אֹהֶרֶן כִּכְרוֹתָיו *Ainsi fit Aaron* ». Cette formulation fait écho à celle employée lors de la création et faisant défaut à l'apparition de la lumière, comme s'il était insinué qu'Aaron terminait le processus

« Hachem dit que la lumière soit et Aaron fit ainsi ».

Cette notion est corroborée ailleurs dans le **Zohar**⁴ : « Viens et observes : au moment où le Cohen Gadol se concentre pour allumer les bougies sur terre et qu'il présente la Kétoret (l'encens), à cet instant, les bougies célestes se mettent à éclairer avec la kéterot (céleste) et la joie se répand dans tous les mondes ».

Tentons d'aller plus en avant dans notre réflexion.

La Guémara⁵ définit l'ordre des travaux à accomplir dans le temple et une particularité apparaît : l'organisation des bougies se fait en deux temps. Le Cohen devait d'abord s'occuper des cinq premières bougies avant d'accomplir le Korban Tamid, le sacrifice journalier, et enfin de retourner à la Ménorah et terminer d'agencer les deux dernières bougies de la Ménorah. Cette répartition vise entre autre à donner de l'importance à l'allumage des bougies de la Ménorah. Il convient toutefois de comprendre le sens de cette interruption. Il est d'ailleurs intéressant de souligner les propos du **Sifté Cohen** sur le mot « בהעלותך *lorsque tu feras monter* ». Les deux premières lettres de ce mot sont le « ב - beth » et le « ה - hé » dont les valeurs numériques sont respectivement deux et cinq. Les lettres restantes forment le mot « עלותך *tu feras monter* » et la Torah cache ainsi le message de la répartition de l'allumage tel qu'évoqué par le talmud.

Cette organisation est à mettre en rapport avec une idée développée plus loin dans notre paracha⁶ :

לה/ ויהי בנסע הארון, ויאמר משה: קומה יהוה, ויפצו איבדי, וינסו משנאידי, מפנידי:

3 5 / Or, lorsque l'arche partait, Moshé disait: "Lève-toi, Hachem! Afin que tes ennemis soient dissipés et que tes

1 Béréchit, page 264a.

2 Béréchit Rabba, chapitre 3, alinéa 6.

3 Parachat Téroumah, page 167a.

4 Vayikra, page 149a.

5 Traité Yoma, page 33a.

6 Chapitre 10.

adversaires fuient de devant ta face!"

לו / ובגנה, יאמר: שובה יהוה, רבבות אלפי ישראל:
36 / *Et lorsqu'elle faisait halte, il disait:
"Reviens siéger, Hachem, parmi les myriades
des familles d'Israël!"*

Ce si petit passage est particulièrement important, de par la somme des commentaires que nos sages ont écrits mais surtout des mystères qu'il renferme. L'encadrement du texte nous appelle à réfléchir, car la lettre « נ noun » est inscrite à l'envers au début et à la fin de ce passage. Que vient-elle nous signifier ?

Le **Baal Hatourim**⁷ apporte un enseignement surprenant : « *Dans le verset 35, il y a douze mots en corrélation avec le dernier verset de la Torah qui en contient autant. De même, le verset 36 comporte sept mots renvoyant au premier verset de la Torah. Cela pour nous apprend que ce passage est un sefer torah à part entière !* »

C'est en ce sens que nos sages enseignent⁸ : *"cinquante degrés de compréhension ont été créés dans le monde. Ils ont tous été transmis à Moshé sauf le dernier"*. Le **Chlah Hakadoch**⁹ ajoute au nom du **Arizal** que lorsque Moshé rabbénou est monté au mont Sinaï, il a mérité d'atteindre le cinquantième niveau de compréhension. C'est à cause du veau d'or que cet ultime palier lui a été retiré. Sur cela le **Hida**¹⁰ dévoile au nom du **Kaf Hanaki**¹¹ que notre passage de la Torah est considéré comme un livre car il en était initialement un, aussi grand que toute la Torah connue. Seulement, sa compréhension relève du cinquantième degré de compréhension. Lorsque la Torah a été donnée aux bné-Israël, le texte de ce passage était intégralement dévoilé. Malheureusement, la faute du veau d'or engendrant la perte de ce cinquantième niveau de compréhension, a provoqué le retrait de ce passage ne laissant que

7 Sur le verset 36.

8 Traité Roch Hachana, page 21b.

9 Sur Parachat Vaét'hanan.

10 Dans Na'hal Kédoumim.

11 Ktav 14.

ces quatre-vingt-cinq lettres restantes. Pour marquer cela, deux « נ noun » inversés encadrent ce passage afin d'insinuer que les lettres cachées de ce texte se placent sous l'égide de la cinquantième porte de compréhension.

Les sages recensent donc un total de sept livres de la Torah : Béréchit, Chémot, Vayikra, le début de Bamidbar jusqu'à ces versets, le fameux livre caché dans les deux versets, la suite de Bamidbar et enfin Dévarim. Le **Kissé Ra'hamim**¹² précise les choses. Ce livre dont nous parlons s'insère au milieu du livre de Bamidbar divisant ce dernier en deux parties pour atteindre sept livres au total. Seulement, il est difficile de croire qu'un même livre compte double et qu'il y ait deux parties distinctes dans le livre de Bamidbar. Il faut plutôt comprendre qu'ayant retiré l'accès au livre insinué par nos deux versets, Hachem en présente un simple extrait qu'il fallait nécessairement placer quelque part dans la Torah. D'où l'insertion au milieu de notre Livre. Seulement, lorsque ce passage sera enfin révélé aux bné-Israël, le livre de Bamidbar retrouvera son unité sans plus être séparé. Il ne semble donc plus y avoir que six livres alors que les sages en comptent sept. C'est en cela que le maître décèle la raison des deux versets que nous venons d'apporter. Pourquoi la Torah n'en cite-elle pas qu'un ? Justement parce qu'en réalité, ce n'est pas un mais bien deux livres dont nous avons perdu l'accès, chacun étant représenté par un des deux versets. Nous disposons donc bien de cinq livres dévoilés et de deux autres à venir.

Le **Kissé Ra'hamim**¹³ soulignent ici le lien avec la Ménorah dont le rôle est d'acheminer la lumière cachée lors de Béréchit. De quelle lumière parlons-nous ? Chlomo Hamelekh nous éclaire¹⁴ :

פי נר מצנה ותורה אור; וְדָרָה חַיִּים, תּוֹכָחוֹת מוֹסֵר
Car la mitsvah est un flambeau, la Torah

12 Sur notre Paracha.

13 Ainsi que de nombreux autres commentateurs.

14 Michlé, chapitre 6, verset 23.

une lumière, les dictées de la morale un gage de vie.

La Torah est clairement appelée « une lumière », c'est en ce sens que seuls ceux qui étudient la Torah peuvent prétendre à l'accès de la lumière cachée. Plus encore, de même que la Torah est répartie en sept livres, cinq dévoilés et deux cachés, de même la Ménorah dispose de sept branches s'allumant en deux temps, une série de cinq suivie des deux bougies restantes. Comme nous le disions, les deux livres de la Torah encore inaccessibles à l'homme sont ici encadrés par des « *noun* » inversés. C'est précisément sur cela qu'influent les bougies de la Ménorah car les mots « les bougies » se disent « הנרות *hanérot* » pouvant se reformuler « תורה – נון *la Torah du noun* ». Comme nous le mentionnions, les deux « *noun* » sont inversés et justement la Torah réclame « בְּהֵאֲלוֹתֶיךָ *Béha'alotékha* » qui littéralement se traduit « *lorsque tu feras monter (les bougies)* ». Il s'agit bien de redresser ce qui est inversé, de le relever. L'allumage des bougies est donc le cheminement d'accès à la lumière cachée de la Torah.

Une autre corrélation est établie par les sages¹⁵: les sept bougies de la Ménorah correspondent aux sept ouvertures du visage régissant les sens, à savoir les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines et la bouche.

Là encore nous pouvons répartir les sept orifices en rapport avec la façon d'allumer la Ménorah. Nos sages enseignent que lors de la faute d'Adam et 'Hava les sens ayant participé à la faute ont été altérés. Les oreilles perdent de leur pureté après avoir entendu et accepté les propos du serpent. Les yeux sont au premier plan puisque la Torah écrit¹⁶ :

ו / וְתָרָא הָאִשָּׁה כִּי טוֹב הָעֵץ לְמַאֲכָל וְכִי תָאֵה-הוּא לְעֵינַיִם, וְנִהְיָה הָעֵץ לְהַשְׁכִּיל, וְתִקַּח מִפְּרִיו, וְתֹאכַל; וְתִתֵּן גַּם-לְאִשָּׁה עִמָּה, וַיֹּאכַל

6/ La femme vit que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et

15 Entres autres, le Sifté Cohen sur parachat Téroumah.

16 Béréchit, chapitre 3.

précieux pour l'intelligence; elle cueillit de son fruit et en mangea; puis en donna à son époux, et il mangea.

Et enfin, la bouche est coupable d'avoir gouter le fruit. Nous disposons donc de cinq orifices responsables de la faute. Seul l'odorat reste en retrait (du moins partiellement) dans le mesure où la Torah ne le met pas en avant dans la transgression. Les deux ouvertures des narines se distinguent alors des cinq autres.

Cela entre en relation avec la précédente comparaison unissant la Ménorah à la Torah. La guémara rapporte à cet effet¹⁷ : « *(Lorsque l'enfant est dans le ventre de sa mère) une bougie est allumée au dessus de sa tête et lui permet de contempler d'un bout du monde à l'autre comme il est dit¹⁸ : où son flambeau brillait sur ma tête, et où sa lumière me guidait dans les ténèbres. Et ne sois pas surpris de cela (de cette capacité visuelle) car nous remarquons qu'un homme peut se trouver à un endroit et rêver d'un autre éloigné comme l'endroit appelé Aspamya. Il n'y a pas de meilleurs jours pour l'homme que la gestation, comme il est dit¹⁹ : " Ah! Que ne suis-je tel que j'étais aux temps passés, aux jours où Dieu me protégeait "... Durant cette période, on enseigne à l'enfant toute la Torah comme il est dit²⁰ : il m'instruisait en me disant: "Que ton cœur s'attache à mes paroles; garde mes préceptes et tu vivras!"... Et lorsque l'enfant vient au monde, un ange vient et le frappe à la bouche afin de lui faire oublier toute la Torah comme il est dit²¹ : le Péché est tapi à ta porte* ».

Arrêtons-nous sur ces dernières lignes. Ce texte renforce le rapport entre la Torah et la lumière de la Ménorah chargée de manifester la lumière cachée. En étudiant la Torah dans le ventre de sa mère, l'enfant dispose d'une bougie lui offrant la capacité d'observer l'intégralité de la création. Seulement, au moment de naître, l'ange lui

17 Traité Niddah, page 30b.

18 Iyov, chapitre 29, verset 3.

19 Iyov, chapitre 29, verset 2.

20 Michlé, chapitre 4, verset 4.

21 Béréchit, chapitre 4, verset 7.

supprime cette aptitude afin de préserver le libre-arbitre. Ce qui attire notre attention dans cela repose sur le verset cité par le Talmud pour prouver son assertion : l'enfant oublie tout parce que « le Péché est tapi à ta porte ». Au sens simple cela fait sans doute référence à l'ouverture de la matrice d'où l'enfant va sortir. Le Péché mentionné dans le texte serait alors une allusion aux forces du mal présentent sur terre. Nous pouvons toutefois interpréter les choses en rapport avec notre propos. À savoir que le Péché, depuis qu'il a été commis par Adam et 'Hava, est tapi à ta porte, en l'occurrence les cinq orifices avec laquelle 'Hava a fauté. Il est d'ailleurs passionnant de remarquer que durant la gestation seulement deux orifices du visages ne sont pas fonctionnels, il s'agit des narines. En effet, l'enfant peut ouvrir ses yeux dans le ventre de sa mère, il est capable d'entendre, d'émettre des sons et d'avalier. Par contre, il respire exclusivement au travers de cordon ombilicale. Sa première respiration concrète intervient une fois né, lorsque le nourrisson pleure. Dans ce nouvel environnement, la faute au niveau des cinq premières ouvertures empêche dorénavant l'accès à la lumière de la Torah.

Puisque la faute est présente dans ces cinq « entrées » alors elle bouche leur accès à la lumière tandis que les deux autres sont parfaitement dégagées. À cet image, le Cohen Gadol devra allumer d'abord cinq premières bougies en corrélation avec les cinq orifices entachés et par la suite il se chargera des deux dernières correspondant aux deux portes restées intactes sur le visage. Nous nous apercevons alors que l'étude de la Torah passe précisément par ces cinq canaux sans jamais s'approcher des deux derniers. L'étude se fait bien par la vue et la lecture des textes, par l'écoute de nos maîtres et nos partenaires d'étude et enfin par la voix qui verbalise notre réflexion. L'odorat n'est donc pas de mise pour l'accomplissement de cette mitsvah, comme s'il n'en avait pas besoin. À l'image du fœtus ne se servant pas des narines en étudiant la Torah avec l'ange, nous nous servons exclusivement des cinq autres « entrées » du visage. La faute n'y étant pas présente, le coup

asséné par l'ange ne peut atténuer l'acquisition de la Torah au travers de cette partie du corps.

Nous comprenons alors que l'allumage des bougies par le Cohen vise à corréliser les lumières célestes avec les ouvertures du visage en fonction de la répartition que nous avons développé. La lumière s'y appose dans l'optique d'éclairer l'individu dans les cinq livres de la Torah dont nous disposons déjà. Une fois la personne en mesure de supprimer le défaut inhérent à la faute de ces cinq orifices, alors l'accès à une dimension supérieure est mis en place. Les deux derniers livres de la Torah s'ouvrent alors libérant la lumière contenue dans les deux seuls orifices restés intacts suite à la faute des premiers hommes.

À ce titre, le Talmud²² parle de l'histoire de Nathan Tsoutsitah comme étant un des plus grands repentis. **Rachi**²³ précise sont histoire : « *Mar Oukva est un baal Téchouva qui a posé ses yeux sur une femme dont il est tombé fou d'amour (alors qu'elle était mariée) au point d'en devenir profondément malade. Par la suite (son mari étant en prison) elle a eu besoin de lui pour lui emprunter de l'argent (afin de libérer son époux) en échange de quoi elle accepterait de s'unir avec Mar Oukva. Ce dernier (sachant la relation interdite) a su contenir son mauvais penchant et n'a pas succombé renvoyant la femme en paix (après lui avoir malgré tout fourni de quoi libérer son mari). Suite à cet effort, il finit par guérir et lorsqu'il sortait : " une bougie brûlait sur sa tête depuis le ciel " ».*

La relation entre cette histoire et notre propos est évidente. En résistant au mal, en triomphant contre ses attaques, alors nous entrons dans la dimension des repentis. Cet état consiste à effacer nos fautes et supprime la trace laissée par la transgression des premiers hommes sur les cinq orifices du visages. La lumière peut alors se manifester à nouveau justifiant le retour de la bougie du fœtus qui a été éteinte par la faute.

²² Traité Chabbat, page 56b.

²³ Sur Traité Sanhédrin, page 31b, dibour hamatrite « Ladaziv lé ».

Cela nous fournit une explication quant à l'ordre d'allumage des bougies : cinq d'abord et deux ensuite. Il faut comprendre que les deux livres de la Torah étant cachés de par leur grandeur, correspondent aux orifices les plus nobles n'ayant pas fauté, à savoir les narines. Ces deux états sont donc plus hauts et plus raffinés que les suivants. Depuis le ciel vers la terre, les deux premières bougies dépourvues du rapport au mal, précèdent les cinq suivantes. C'est la raison pour laquelle, dans l'allusion faite par la Torah dans le mot « בְּהָעֹלֹתָיִךְ *Béha'alotékha* » reformulé en « ב - *beth* (dont la valeur est deux) » et le « ה - *hé* (dont la valeur est cinq) » ; « עֲלוֹתָיִךְ *tu feras monter* ». Nous trouvons d'abord les deux lumières correspondants aux deux livres cachés affiliés aux deux natures exemptes de la faute.

Par contre, lorsqu'il s'agira de l'ordre d'allumage, Aaron devra préalablement allumer les cinq premières et ensuite les deux autres. Cela s'explique par le besoin d'agir depuis la terre, lieu où justement la faute est à la porte. Pour détruire en premier lieu le mal, Aaron doit d'abord s'occuper des cinq bougies correspondantes aux défauts qui une fois réparés ouvriront l'accès aux deux dimensions supérieures, celles des livres cachés et d'une anatomie sans défaut.

Puissions-nous faire rayonner la lumière de la Torah sur nos visages et éclairer le monde.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !